

férente. En effet, malgré quelques manifestations insignifiantes de divergences nationales, nous devons dire que l'accord règne entre les élèves de langue française et ceux de langue anglaise. Cette entente est due à plusieurs causes, d'abord aux efforts des professeurs et surveillants pour favoriser la camaraderie dans les jeux, pour éviter toute cause de division; ensuite au fait que les Canadiens français, se sentant en majorité, sont naturellement conciliateurs. Ils parlent tous l'anglais assez pour se faire comprendre, et ceux qui le parlent bien servent de trait d'union entre les deux groupes. Enfin les élèves de langue anglaise ne manifestent pas au collège, le mépris qu'on remarque souvent dans d'autres milieux à l'égard des nationalités étrangères; ils aiment autant à frayer avec les nôtres qu'avec les immigrés récents, les "foreigners" qui, eux, prennent leurs alliés partout où ils les trouvent.

N'allons pas croire, toutefois, que cette bonne entente est un signe d'abdication de la part de nos jeunes compatriotes. Le sentiment national est remarquablement vif chez la plupart d'entre eux. Ils ont l'enthousiasme patriotique facile, ils tiennent à rester français, ils ne doutent pas que l'élément français ne doive surnager parmi les nationalités qui peupleront l'Ouest canadien. Mais ils s'habituent d'avance à vivre en paix avec leurs concitoyens, comprenant que l'attachement à leur langue et à leurs traditions n'entraîne pas nécessairement la haine ouverte de la langue et des traditions des autres.

Cependant le commerce habituel avec des compagnons de langue anglaise laisse des traces dans le langage, dans les idées, dans les affections de plusieurs de nos élèves. Il y surtout chez ceux qui viennent des Etats-Unis, de l'Ontario ou des provinces situées à l'ouest du Manitoba, et qui ne suivent pas le cours classique français, de l'engouement pour l'anglais. Durant l'année scolaire 1911-1912, on a calculé qu'à peu près 18% des élèves portant un nom français parlaient l'anglais de préférence à la langue de leurs pères; environ 25% des nôtres écrivent mieux l'anglais que le français. Les quinze élèves d'origine française qui suivent le cours classique anglais sont comme perdus pour notre nationalité. Ils pourront lui rester attachés de coeur, ils ne chercheront pas probablement à grandir son influence. Des élèves venus de nos paroisses canadiennes-françaises du Manitoba pour faire des études commerciales, tournent parfois à l'anglomanie; plusieurs ne sauront jamais écrire leur langue.

Les parents de ces enfants n'ont pas toujours un grand zèle pour leur langue maternelle, surtout s'ils ont fait quelque séjour aux Etats-Unis. "Le français, disent-ils, à quoi cela leur servirait-il? Ils le sauront toujours assez, ils le parlent depuis qu'ils sont au monde!" Eux qui ont souffert de ne pas savoir l'anglais,